

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre VII

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

bien dans ce qui nous paroît petit, que dans les grands ouvrages de la creation du Ciel & de la Terre, a voulu faire voir sa puissance, non seulement infinie, mais même (s'il nous est permis de parler en ces termes) il nous l'a voulu faire voir infiniment ingenieuse.

## CHAPITRE VII

### *Autre reflexion sur l'action des racines.*

**J**E reviens à l'action des racines de nos plantes, pour voir, si j'y comprends quelque chose, & si de-là je puis tirer quelque bonne instruction pour nôtre Agriculture: examinons à peu près, si effectivement ces racines ont un don, ou une faculté attractive, par le moyen de laquelle, à l'imitation de ce que font dans les intestins, les veines mezaraiques, elles succent, & attirent par leur extrémité cette eau imbibée du sel de la terre, ou si ces racines sans avoir besoin d'aucune faculté attractive étant à peu près faites comme le couvercle des encensoirs reçoivent simplement par leurs pores des vapeurs, & des exhalaisons, qui sortent incessamment des entrailles de la terre.

L'une & l'autre de ces deux opinions a ses patrons, & ses partisans, elles sont toutes deux fort problematiques, & soutenues de raisons belles, & aparemment bonnes; mais comme je ne fais icy qu'un simple recueil de mes réflexions d'Agriculture, je ne seray pas moins retenu sur cette matiere, que je l'ay été sur celle des pores; ainsi je prendray le parti d'avouer ingenûment, que je ne me sens pas assez éclairé pour prononcer décisivement en faveur d'aucune des deux opinions.

Toutesfois quoy qu'il soit tres-difficile d'expliquer, ou de faire une idée de ce qui s'appelle dans les êtres sublunaires faculté, ou qualité, je ne puis m'empêcher d'avouer que mon panchant va plutôt à approuver les facultez vivantes & attractives, que les Filieres inanimées: en effet il me paroît assez naturel de donner simplement, & uniquement de l'action à ce qui a besoin d'agir, c'est à dire aux plantes, afin qu'elles puissent attirer la nourriture, qui leur est nécessaire, tant pour se conserver dans leur individu, que pour croître, & multiplier leur espece, & de là je conclus volontiers qu'il faut donc qu'elles agissent.

Certainement la terre ne devrait point s'effriter, comme elle fait, si les vegetaux ne la sucçoient de la même maniere que les petits animaux succent les tettes de leur mere; & comme ceux-cy n'attendent point que le lait les vienne chercher, aussi nos racines n'attendent-elles point que ces vapeurs, ou ces exhalaisons viennent se presenter à leurs pores: il s'en élève sans cesse des entrailles de toute sorte de Terre, sans que pour cela ces Terres cessent d'être neuves, c'est à dire propres à faire heureusement toutes sortes de productions; & comme il n'est pas vray que la bonté des bonnes Terres s'use jamais, ou se diminue le moins du monde, à moins qu'elles ne soient employées à la nourriture de quelques plantes étrangères: il s'en suit nécessairement que, quand ces Terres cessent d'être fécondes à leur ordinaire, comme nous les voyons en effet devenir steriles: cette sterilité leur vient de l'action des racines, qui par leur mouvement attractif les ont dépourvues du sel de fécondité; dont la nature les avoit pourvus; aussi à voir de quelle maniere les racines d'une plante encaissée sortent en abondance par les ouvertures, qui les appro-

approchent de la terre du dehors, pour y aller croître, & se multiplier: je ne sçay après tout, si on ne seroit point assez bien fondé, pour leur donner quelque espèce de mouvement local.

En effet c'est sur le fondement des raisons, qui me déterminent en faveur de l'attraction, que je trouve mon compte à laisser peu de racines aux Arbres que je plante; il n'y a pas de doute que, si j'avois lieu de penser que la sève, sans avoir besoin d'aucune action de la part des vegetaux, entraît simplement dans les racines par des trous, ou pores qu'elle y trouvoit ouverts; comme il est certain que les Arbres ont d'ordinaire besoin de beaucoup de sève, je devrois croire que plus je leur laisserois d'anciennes racines, & plus aussi laisserois je d'ouvertures capables de recevoir cette sève, & d'animer ces Arbres, & qu'ainsi il en monteroit davantage dans le corps de ceux, à qui j'aurois laissé beaucoup de racines, que dans le corps de ceux, à qui j'en aurois laissé moins.

Ce qui pourtant est entièrement contraire à mon expérience, par laquelle je sçay sûrement que quelque bon Arbre que ce soit, planté en bonne terre avec peu de racines, & raisonnablement courtes, il devient plus beau, & le devient en moins de temps, qu'un autre également bon, planté à la même heure, & dans une terre semblable, à qui on aura laissé une grande quantité de racines, & toutes longues.

Il faut poser cette expérience pour un fondement certain & infaillible, je ne l'avance qu'après une application de plus de trente années, & dans laquelle sans aucune prévention, je me suis toujours de plus en plus fortifié.

De là est venu que j'ay établi cette maxime; que plus on laisse de racines à un Arbre en le plantant, & moins en fait il, & de moins bonnes après être planté, & que tout au contraire moins on luy en laisse, pourvu qu'elles soient bonnes, & passablement courtes, plus aussi en fait il de nouvelles, & de mieux conditionnées. Voici à quoy j'attribuë cette différence si notable, & si essentielle.

## CHAPITRE VIII.

### *Réflexion sur le principe de vie des plantes.*

**J**E pose pour un autre fondement, qui me paroît certain, duquel j'ay cy-devant parlé, & prétens cy-après en parler plus à fond; c'est à sçavoir que dans chaque Arbre, & dans chaque Plante il y a un principe de vie, qui seul aidé cependant de toutes les circonstances nécessaires, c'est à dire de bonne terre, d'humidité suffisante, des rayons du Soleil, &c. fait agir toutes les parties de chaque Arbre, & de chaque Plante: en sorte que l'Arbre, ou la Plante viennent inmanquablement à périr, d'abord que ce principe vient à être détruit, & qu'ils se conservent aussi avec toute la vigueur nécessaire, pendant qu'il n'arrive aucune alteration à ce principe.

Or ce principe de vie n'a pas une même & semblable situation dans toutes les plantes; en quelques-unes il est situé dans cet œil extérieur de la plante, qui est le premier à paroître hors de la terre, & à la distinguer des autres Plantes, comme nous voyons par exemple aux Melons, aux Raves, & à toutes les Fleurs annuelles; ce premier œil ôté, tout le bas de ces Plantes meurt aussi-tôt & sans ressource.

À d'autres Plantes il est seulement dans les Balbes, ou Oignons, comme aux Tulipes, Jacintes, Imperiales, Anemones, &c. Ces sortes de Plantes ne pe-